

juger définitivement le livre de M. Monfalcon. Pourtant, nous devons reconnaître, dès à présent, que l'auteur est loin d'avoir la stérile abondance de son devancier et de continuer ses préjugés religieux; il y a ici plus d'ordre, de symétrie et de sobriété. Nous aurions pourtant désiré des points d'arrêt plus fréquents, et plus de sobriété encore sur certains points, comme aussi un peu plus de place pour certains autres. C'est de quoi nous parlerons tout à l'heure en détail.

Le premier chapitre, qui retrace l'aspect général du pays lyonnais, est un des plus neufs et des plus colorés de cette première partie. Il ouvre dignement l'ouvrage.

Après avoir habilement esquissé la physionomie du territoire lyonnais, parlé des fleuves, des montagnes, de l'air et du climat de ce riche pays, M. Monfalcon passe en revue les populations primitives, et arrive à la brillante expédition dans laquelle César tua la nationalité gauloise. Ces premiers temps ne sont connus que par de rares et courts passages des historiens latins et des grecs. Ici se rencontre le nom de Plancus, regardé comme le fondateur de notre ville, et qui *amena une colonie à Lugdunum*, ainsi que s'exprime l'inscription de Gaète, dont M. Monfalcon publie une leçon plus exacte que celle de ses devanciers. Toutefois, aux termes mêmes du monument de Gaète, peut-on considérer Plancus comme un véritable et premier fondateur? n'y avait-il pas déjà une sorte de ville, si peu considérable qu'elle fût?

La cité agrandie, si ce n'est fondée par ordre du Sénat romain, reçut dans ses murs l'empereur Auguste, et son gendre Agrippa. C'est le sujet du IV<sup>e</sup> chapitre de M. Monfalcon. Le chapitre V<sup>e</sup> retrace les vicissitudes de notre ville, sous le règne des successeurs d'Auguste, pendant l'espace de deux siècles environ, sujet intéressant et varié, que l'auteur pouvait traiter d'une manière plus serrée, du moins quant aux généralités historiques. Ici encore, il eût été mieux de fondre dans le texte certains détails qui ont leur mérite, et qui sont l'histoire même; tels, par exemple, les monuments lapidaires concernant la défaite d'Albin, et les bijoux trouvés, il y a quelques années, dans l'ancien clos des Lazaristes (1). En outre, les

(1) L'auteur laisse échapper, à ce sujet, une phrase des plus malheu-